

Terre Neuve
Florence Delaporte
roman
gallimard, mars 2010, 154 p

Si les hommes tournent autour des femmes, les bêtes tournent autour de la littérature. Avec des bêtes et des hommes, Florence Delaporte invente un nouveau monde. Terre Neuve est ce monde. Il ne s'offre pas en partage facilement. Les mondes nouveaux ne sont nouveaux que pour les découvreurs, candides et naïfs par définition. Terre Neuve est une géologie, une archéologie et une tératologie. Distinguons-les un moment pour mieux laisser Florence Delaporte les unir en une œuvre très concentrée, concertée et déconcertante.

Géologique. D'où vient Anne-Lieve ? Est-elle vraiment l'aimée de Dieu, de Paris, du Cap, de Thaïlande, d'un mari, des hommes ? Au fond, qu'importe. La quasi-veuve creuse son deuil. Il faut tuer deux fois le mort ? Mille fois, elle ne tuera personne. L'amoureux Shafique l'accompagne dans son rickshaw contempler la baleine du côté de l'île où a croupi Mandela. Baleine pacifique et indienne qui bientôt s'échouera en Atlantique Nord. Mais est-ce bien elle ? N'est-ce pas le fugace repère d'une terre d'un bonheur fuyant et d'une peine pas encore perdue ? Il faut gratter la terre et traverser les mers.

Archéologique. C'est le métier de Anne-Lieve. Épousseter, dépolir, éradiquer les gangues oui, mais lesquelles ? La nouvelle archiviste est envoyée en mission à Terre Neuve. Cela tombe à pic. Une petite nomination pour se départir. La voilà au trou. Dans la fosse aux ours. Elle n'est pas chez elle. Encore moins chez sa logeuse, silencieuse et revêche, qui écoute toute la nuit la radio de son compagnon aviateur. La locataire des surfaces trouve au fond son rival. De quel double mimétique sera-t-il l'avatar ? L'ours laisse les signes de ses griffes à même la pierre. Gare à toi si tu persistes sans te signer. Gare à l'amulette assassine des enfants des autres : un seul sein suffit à nourrir les siens.

Tératologique. Gilbert Lascault a parfaitement montré que les artistes qui inventent des monstres en rupture avec le monde de la réalité projettent en leurs créatures une partie inavouable d'eux-mêmes, et donnent à voir au lecteur sa propre monstruosité, laquelle réside, pour l'auteur des « Délices de la peur », dans ses désirs de transgression. Prouesse et maîtrise des vérités romanesques du côté de Terre Neuve. Nous revivons la baleine de Melville, l'original de Thoreau, l'ours de Jean-Jacques Annaud, la bête de Walerian Borowczyk... Le sympathique monstrueux ne se loge-t-il pas dans la répétition absolue de la différence ? La quadrature du secret de son cercle ne tiendrait-elle pas dans la simplicité déployée de cette « ourse noire, allongée sur une large branche... » ?

Peut-être que Terre Neuve est en train de devenir, sous la plume habile, savante et singulière, la terre très ancienne qui engendre de nouveaux monstres. Elle évite en tout cas l'écueil du rire et le ressac des larmes. Nous voilà convié à un banquet où la délicatesse des mets n'échappent pas au cru. Tirer, ça s'apprend.

Et qui donc parle en italiques ? Est-ce la voix du silence, la voie divine ou, parmi mille, l'écho de la Molly de Joyce, nouvelle Pénélope, le monologue du féminin universel ? « *Oui, je veux bien, oui.* » Le sens de la terre, la science du fonds ancien, l'essence du monstrueux s'entrecoupent et se mêlent. Le détricotage permanent la femme d'Ulysse mine le mythe même. Il va envahir Anne-Lieve à son insu, *volens nolens*. Les imaginaires fondent les réalités. Florence Delaporte réorganise la folie sans jamais sombrer. De la création avec des créatures, et de la haute couture.

Didier Bazy.